

Ni tout à fait lui-même, ni tout à fait un autre : regards socio-économique et géographique sur la diversité et la résilience dans la transition agro-écologique

Genevieve Teil (INRAE SADAPT-Agroparistech-UPS)

Sylvie Lardon (INRAE & AgroParisTech, ULR Territoires, Clermont-Ferrand)

Séminaire de clôture de GloFoodS, le 11 décembre 2020.

Séquence 5. Transition agroécologique et chaînes de valeur

En quoi les travaux que vous avez menés dans le cadre des projets soutenus par GloFoodS ont permis, selon vous, de progresser dans la compréhension de la question thématique : « Transition agroécologique et nouvelles chaînes de valeur agricoles et agroalimentaires ».

Merci pour l'invitation à ce séminaire de clôture de Glofoods. Notre contribution est issue d'un dialogue entre deux programmes de Glofoods,

- FORMAT, un projet à forte dimension géographique, piloté par Sylvie Lardon et Pierre Gasselin avec Claire Cerdan, Salma Loudiyi et Denis Sautier

qui a étudié les combinaisons des formes d'agricultures et des systèmes alimentaires à différentes échelles territoriales,

- et REPASTOL, un projet sur les normes sanitaires et la production de fromages au lait cru, co-coordonné avec Claire Cerdan, et mené avec 12 autres chercheurs d'horizons disciplinaires et géographiques très variés.

Une problématique commune s'est dégagée de nos échanges porte sur la diversité et son rôle dans les chaînes de valeur et la transition écologique ; je vous la présente.

[clic] Transparent 1 : Standardisation et effondrement de la valeur ?

[clic] REPASTOL a pour origine une dénonciation : des fromagers accusent en effet les normes sanitaires d'induire une standardisation des fromages.

Ce n'est pas parce que les fromagers ne pourraient pas appliquer ces normes, ou parce qu'elles leur coûteraient trop cher, qu'ils les dénoncent.

Les normes sanitaires les empêchent de mettre en valeur les écosystèmes microbiens qui font la qualité propre de leurs fromages.

Elles les forcent à accepter une concurrence insoutenable qui les mène à leur perte.

N'est-il pas un peu étrange d'accuser des normes de standardiser des produits et ainsi d'entraîner la mort des acteurs économiques ?

Qu'elles soient sanitaires, gustatives ou techniques, est-ce que les normes n'ont pas pour but de cadrer les qualités et donc l'identité des produits et ainsi de favoriser une concurrence loyale et un bon fonctionnement des marchés ?

[clic] Les normes seraient-elles néfastes à la résilience des petits producteurs ?

[clic] Transparent 2 : Diversité et résilience

[clic] En écologie, la diversité est une caractéristique recherchée ; elle est même considérée comme une garantie de la durabilité des écosystèmes.

[clic] En économie, c'est moins net.

Si l'on en croit Lucien Karpik et son économie des singularités, la diversité des qualités et des produits serait même un relatif impensé de l'économie.

Les économistes qui se sont penchés sur les conditions d'une concurrence saine, ont insistés sur le rôle de l'information sur la qualité ; et l'identité des produits joue un rôle central dans cette bonne concurrence.

La diversité des biens serait plutôt vue comme un frein au bon fonctionnement des marchés, car elle limite la capacité des consommateurs à jouer leur rôle d'arbitre entre les qualités.

[clic] Côté géographie enfin, on aurait plutôt l'impression d'une certaine hésitation ou ambivalence.

Les travaux sur la résilience des territoires insistent à la fois :

- sur l'enracinement territorial, l'identité et les savoir-faire locaux,
- et sur l'ouverture à d'autres territoires, la connexion entre les différentes échelles, la capacité de transformation et d'innovation de ces mêmes acteurs.

Qui de la diversité ou de l'identité est un facteur de résilience ? La géographie dirait sans doute : les deux mon général...

[clic] L'identité et la diversité sont-elles deux clefs, mais antinomiques, de la résilience ?

[clic] Transparent 3 : Des normes de qualité... identitaires?

Je vous propose de faire un petit détour de terrain. Qu'en est-il dans d'autres cas de normes de qualité ?

[clic] Prenons les lois de lutte contre la fraude sur les marchandises.

Dans le cas du vin, la loi Griffes stipule que le vin doit être : « le résultat de la fermentation de moût de raisin frais »

Cette loi interdit donc certains procédés de fabrication, notamment les raisins secs.

Mais une telle définition ne spécifie jamais exhaustivement ce que le vin peut ou doit être : les températures, la durée de fermentation... les variétés de raisin frais peuvent générer une très large diversité qualitative.

Les lois de standardisation cadrent la diversification. Elles ne l'interdisent pas.

Néanmoins, elles orientent les possibilités de choix de ressources de différenciation : on ne peut pas utiliser de raisins secs pour faire du vin, non plus reconstituer du vin à partir de certains de ses composants : fructose, tanins, acide tartriques et maliques et eau par exemple.

Mais on peut toujours tenter de faire valoir des ressources comme la localisation d'un vignoble, son encépagement, la qualité des sols, les techniques vitivinicoles, le vieillissement... pour alimenter la mise en valeur des vins.

[clic] Ensuite, la standardisation ne porte pas nécessairement sur le produit résultant

Prenons le cas du conflit sur la typicité dans les AOC qui a grossi la fin des années 1990, et qui a été relancé par la réforme de 2008.

On avait d'un côté des vigneronnes qui voulaient que les règlements d'AOP garantissent un résultat, une typicité particulière, pour diminuer la variabilité des produits et faciliter le travail du consommateur.

- ➔ Ils revendiquaient donc aussi un allègement des contraintes de production pour permettre d'obtenir ce résultat typique quelle que soit la météo de l'année.

Leurs opposants demandaient au contraire un renforcement des contraintes sur les pratiques de production, pour garantir une qualité **de terroir**...

- ➔ ... Et aussi à l'inverse des précédents un allègement des contraintes sur le résultat, pour que les variations météorologiques incontrôlables de chaque millésime ne soient pas une source d'exclusion de l'AOP.

L'identité peut porter sur les résultats... comme sur le processus de production

[clic] Enfin, la qualité peut être définie une fois pour toutes ou en constante réélaboration.

C'est un peu ce qui a nourri une autre opposition, en 2004, entre la certification AB et des associations agro-écologistes comme Nature & Progrès.

L'AB défendait une définition du bio par un cahier des charges de moyens et de résultats avec notamment sa contrainte phare, l'absence de produit phytosanitaire de synthèse, (comme moyen et comme résultat).

Nature & Progrès reprochait à ce cahier des charges de passer à côté du problème. Le problème, c'était la dérive de l'agriculture sous l'effet de pressions marchandes incontrôlées.

Or, toujours selon N&P, ce cahier des charges AB qui objectivait le bio ne permettait pas d'empêcher ces dérives qui pervertissaient l'agriculture biologique : le bio industriel ou intensif, notamment.

Dans l'interprétation de Nature et Progrès, le bio ne peut pas être quelque chose de défini une fois pour toutes.

C'est cette finalité de lutte contre les dérives industrielles néfastes qui doit être au cœur de l'agriculture biologique.

La définition et les cahiers des charges doivent donc faire l'objet d'une révision et d'un enrichissement permanents au fil de l'évolution de la situation agricole et des pratiques.

→ Finalement, dans tous ces cas de normes de qualité, le resserrement de l'identité est toujours appuyé sur une diversification des qualités.

[clic] Mais il n'y a pas besoin de signes de qualité pour articuler ainsi identité et diversité.

C'est même ce qu'est allé chercher le programme FORMAT... qui s'intéresse à l'hybridation.

Il rapporte ainsi d'autres cas de coexistence entre l'identité et le changement au Brésil, dans des communautés d'anciens migrants.

Des producteurs s'y engagent dans des partenariats avec des chercheurs et une réflexion sur la qualité de leurs produits. Ils inventent notamment des produits hybrides (porc confit, soda de maté) à la fois porteurs d'identité culturelle et adaptés à une demande locale ou en évolution.

Ils parviennent ainsi à hybrider les modes de production, autrement dit ici à industrialiser une production de terroir, tout en préservant les pratiques de production traditionnelles et agro-écologiques pour l'élevage de porc et la cueillette du maté notamment.

[clic] Transparent 4 : Conclusion

Finalement, que nous apprennent tous ces cas rassemblés ici ?

[clic] Que l'opposition des fromagers aux normes sanitaires n'est pas si paradoxale.

Comme tous les autres acteurs mobilisés dans cet exposé, ils se battent pour leur avenir, continuer à exister et pour cela, ils défendent deux choses formellement antagonistes :

- avoir une identité pour être quelque chose
- être capable de changer pour pouvoir s'adapter à un environnement en constante transformation.

La résilience n'est pas l'immobilité, mais à l'opposé, ce n'est pas non plus une perpétuelle métamorphose.

[clic] Ces cas de terrain nous reformulent donc la question de la résilience des chaînes de valeur comme l'articulation de ces deux composantes de l'existence : être soi-même tout en étant un peu un autre.

Ils nous invitent aussi à **repenser notre évaluation de la résilience des chaînes de valeur et de ses instruments** selon cette double exigence d'identité et de diversité.

On parle bcp de résilience, un terme assez mystérieux et dont l'interprétation varie énormément en fonction des disciplines et des personnes.

Intéressant d'élargir et enrichir notre compréhension de tous ces différents outils dont on se dote pour tenter d'orienter les relations collectives vers la transition, ce qu'ils soutiennent ou au contraire perturbent ou gênent.

questions

@Teil Autre exemple aussi : définition des variétés pour les plantes cultivées en fct des systèmes d'échanges et de circulation^[P]_[SÉP]

Sandrine Dury ; Merci Geneviève. J'ai beaucoup apprécié

Benoît Daviron : privilégier un élément ou situation holistique

Pbs avec l'agroécologie. pas l'alpha et l'oméga, d'où l'intérêt de la position de N&P

Pas une multiples, justement...

Pb d'accès à la terre.

1° standard pas assez spécifique, plusieurs standards... tout le monde n'a pas le même standard

J'en ai présenté une petite diversité au travers des quelques cas abordés. ces multiples standards est à la source de différents conflits qui mettent en jeu entre identité et diversité.

1° problème, c'est d'organiser la coexistence de ces standards différents. Parce que la résilience en dépend

Normes de durabilité

distinguer les différents types de standard...

Les normes commerciales ont contribué

Justement l'idée de standard est très diverse.

2° identité. homogénéité NON, qualité... NON Justment : être quelque chose cela se fait de différentes façons.

durabilité et standardisation. Normalisations locales... quelles solutions... labels e durabilité

OK d'accord pour tout, mais analyse différente à mener

On parle bcp de résilience, un terme assez mystérieux et dont l'interprétation varie énormément en fonction des disciplines et des personnes.

Intéressant d'élargir et enrichir notre compréhension de tous ces différents outils dont on se dote pour tenter d'orienter les relations collectives vers la transition, ce qu'ils soutiennent ou au contraire perturbent ou gênent.

Discussion chat

De Alban Thomas à Tous les conférenciers : (2:15 PM)